

## « Et si les vulnérabilités faisaient partie de l'apprentissage ? »

Colloque FINE, Charleroi, 17 octobre 2014

Exposé présenté par **Anne LADURON**

*Infirmière, licenciée en sciences médico-sociales et hospitalières*

*Formatrice de cadres de santé, au CPSI (Bruxelles)*

*Formatrice dans la catégorie paramédicale, à la HELHa (Mons)*

*Co-formatrice occasionnelle de cadres de santé, à HPD (Dakar)*

L'exposé présenté au colloque a été largement inspiré de son texte « Et si les vulnérabilités faisaient partie de l'apprentissage ? » publié en 2013, dans un ouvrage collectif, coordonné par Michel Dupuis, Raymond Gueibe et Walter Hesbeen, et intitulé « **Les formations aux métiers de la santé** ».

Sur ce site, seront retenus le **plan de l'exposé et 3 extraits du texte publié**.  
Le powerpoint peut être obtenu en faisant la demande par mail à l'adresse suivante :  
[anne.laduron@belgacom.net](mailto:anne.laduron@belgacom.net)

### PLAN DE L'EXPOSE

#### ❖ **Introduction**

#### ❖ **Contextualiser**

- *nos représentations*
- *3 groupes porteurs de vulnérabilités : apprenants, formateurs, responsables de structure de formation*
- *préalable : approches du concept « vulnérabilité » (je suis vulnérable, je (me) vulnérabilise, je suis vulnérabilisé)*
- *exemples*

#### ❖ **Décontextualiser**

- *intérêts de ces 3 approches*
- *prise en compte des vulnérabilités dans*
  - *l'iceberg de la compétence*
  - *la dynamique motivationnelle*
  - *le processus d'autonomisation*
  - *la démarche réflexive*
- *2 pistes :*
  - *présence à soi, à autrui et à au-delà de soi et autrui*
  - *relecture éthique*

#### ❖ **Recontextualiser**

- *un état des lieux dans les structures de formation ?*
- *la créativité à oser*
- *nos représentations*

#### ❖ **Conclusion**

## TROIS EXTRAITS DU TEXTE PUBLIE

*A. Laduron , « Et si les vulnérabilités faisaient partie de l'apprentissage ? », in : Les formations aux métiers de la santé », Paris , Seli Arslan, 2013, pp. 47 à 63*

(...)

*Au lieu de parler des vulnérabilités, il me semble préférable, pour ancrer davantage le concept dans la diversité des expériences de chacun, d'utiliser les expressions suivantes : « je suis vulnérable » (caractéristique), « je (me) vulnérabilise » (action), « je suis vulnérabilisé » (résultat). Au-delà, la disposition à être blessé, fragilisé est une acception courante du substantif « vulnérabilité » qui vient du verbe latin vulnerare (qui signifie blesser physiquement ou moralement).*

*Michel Dupuis<sup>1</sup> distingue pour sa part deux dimensions anthropologiques dans la vulnérabilité :*

*la vulnérabilité « essentielle », liée au fait que je suis et me sens vivant « touché par la vie », en échange permanent avec l'environnement, par nécessité ;*

*la vulnérabilité « contingente » liée à la dépendance au contexte, aux événements – il suffit de penser au patient sur son lit en attente d'être opéré ou à la personne âgée qui ne sait plus assurer, seule, ses activités de la vie quotidienne, à son domicile.*

*Ces deux types de vulnérabilité nous accompagnent tout au long de la vie même si chacun espère dans son for intérieur qu'il sera en partie épargné par la seconde.*

*L'adjectif « vulnérable » signifie alors que, par essence ou contingence, je suis exposé, susceptible d'être blessé (endommagé, ébréché, voire brisé comme un vase pourrait l'être). C'est une caractéristique de tout humain.*

*Le verbe « vulnérabiliser », à la voie active – « je vulnérabilise » –, renvoie à ce que je crée comme conditions (consciemment ou pas) où l'autre (voire moi-même) court le risque d'être blessé, fragilisé.*

*Le verbe « vulnérabiliser », à la voie passive – « je suis vulnérabilisé » –, renvoie à chaque situation où je suis incapable, seul ou aidé, de faire face à cette exposition, à ce risque d'être blessé, par essence ou par contexte (environnement culturel, socio-économique ou événement précis qui m'a touché : maladie, accident, décès, perte d'emploi, etc.).*

(...)

*Il convient ici de souligner les intérêts à se reconnaître vulnérable :*

- je me rends plus sensible à ce que je vis et cela peut me permettre de mieux le différencier de ce que l'autre vit ;*
- je m'invite à avoir de l'intérêt pour autre chose que moi, à développer de l'adaptabilité à partir des failles, des déséquilibres ;*
- je me rends plus sensible à ce que l'autre vit, aux difficultés qu'il a à vivre avec ses vulnérabilités.*

*Un intérêt majeur à reconnaître l'autre vulnérable est d'ouvrir un vaste champ d'ajustement des pratiques. Prendre en compte le risque qu'à tout moment l'autre peut être blessé nous invite à apprendre à nous tenir prêts à réajuster nos pratiques en vue de les rendre plus favorables à l'apprentissage, que ce soit lors des cours ou des stages.*

*Toutefois, il est important de repérer que l'expression de toute vulnérabilité (par exemple*

---

<sup>1</sup>M. Dupuis, *Le Soins, une philosophie*, Paris, Seli Arslan, 2013, p. 15-23.

*lorsqu'un étudiant rencontre un événement qui bouscule sa vie familiale, ou lorsqu'il vit au travail des conflits majeurs avec un collègue ou avec un responsable hiérarchique) n'est pas en soi un levier pour favoriser des pratiques d'apprentissage éthiques. Il existe ainsi un seuil qu'il n'est pas bon de franchir, une pudeur qu'il s'agit de respecter, une surexposition (par l'expression) qu'il est préférable d'éviter, sinon on risque de s'écarter du respect de la personne qui veille à mettre un certain « contenant » à ce qui fait irruption dans sa vie et par rapport auquel elle a besoin de continuer à pouvoir dire « ma vie » sans se perdre dans ce qui en fait toute sa complexité.*

*Ce seuil n'est jamais défini une fois pour toutes. Le rôle du formateur sera avant tout de respecter cette zone chez l'apprenant, de ne pas l'y abandonner, sans vouloir pour autant jouer le rôle du « sauveur » – c'est une pratique très subtile de l'accueil de l'autre, à l'instant.*

*L'intérêt majeur de se reconnaître susceptible de (se) vulnérabiliser se situe dans la prévention de situations fragilisantes pour autrui ou pour moi-même. En effet, plus je suis conscient de ma « part d'ombre », de ma responsabilité dans mes paroles ou gestes parfois inappropriés, plus je me donne l'occasion de me mettre en posture de veilleur, de vigile à l'égard de ce qui pourrait fragiliser autrui ou moi-même. Arriver à pratiquer une posture de vigilance, de plus grande conscience, quelle qu'en soit la méthode, est accessible à tous, mais cela se découvre, s'approfondit, s'entraîne, tout au long de la vie.*

*Il existe des intérêts à reconnaître qu'à certains moments je suis vulnérabilisé. Cela permet de renoncer à une forme de « toute-puissance » qui nous guette tous, de cultiver l'humilité, de savoir que dans certaines situations qui nous fragilisent parce que nous ne savons pas faire face, il est aussi bon de se protéger. Transmettre cette attitude de protection aux apprenants peut être précieux ; c'est d'ailleurs ce que nous faisons chaque fois que nous réfléchissons avec un étudiant fragilisé dans son parcours de formation (quel qu'en soit le motif) à ce qu'il va mettre en place pour se protéger durant la traversée de cette période difficile.*

*Deux autres questions se posent alors : est-ce à partir de la situation des plus démunis (ceux qui ont moins d'atouts pour apprendre, qui sont fragilisés) que nous allons concevoir nos pratiques ? Et si c'est le cas, cette sensibilité à celui qui est plus fragile va-t-elle rééquilibrer l'attrait « naturel » du formateur pour ceux qui avancent presque tout seuls, qu'on appelle aussi parfois « l'élite » ?*

*(...)*

*Accepter de répondre de ses choix et de leurs conséquences à l'égard des vulnérabilités que nous vivons, rencontrons, voire suscitons demande avant tout une qualité de présence à soi et aux autres, une sensibilité à la souffrance dans un juste dosage, un engagement à prendre sa part dans le travail, même si ce n'est que « la part du colibri »<sup>2</sup>.*

*Si des outils d'aide à la réflexion peuvent soutenir le travail éthique et nous aider à traverser, à développer de la « robustesse » au cœur des fragilités, Jean-Michel Longneaux<sup>3</sup> attire notre attention sur le fait que les savoir-faire éthiques peuvent très vite devenir des « coquilles vides, des techniques pour se donner bonne conscience, ou pour sauver les apparences », s'ils ne s'accompagnent pas d'un savoir-être éthique, voire d'une qualité d'âme. Mais ce dernier s'enseigne-t-il ?*

*Toutefois, que la prudence ne paralyse pas nos forces vives, créatives et solidaires qui tentent de se mettre au service du « bien pour soi et autrui, dans des institutions justes » !*

---

<sup>2</sup> La « part du colibri » fait référence à la légende amérindienne évoquée par Pierre Rabhi dans *Le Chant de la terre*, Paris, La Table Ronde, 2012, p.226.

<sup>3</sup>J.-M. Longneaux, « Former des experts en éthique », *Ethica clinica*, n°68, 2012, p. 2.